

Toilettes scolaires: peut mieux faire!

La chasse à la saleté est ouverte dans les toilettes d'écoles. Un mémoire universitaire a analysé cette question récurrente.

Trois questions à Sophie LIEBMAN, institutrice et licenciée en sciences de l'éducation, auteur du mémoire "Analyse socio-pédagogique de la place du corps à l'école primaire: le cas particulier des toilettes"¹:

Les toilettes sont, selon vous, des lieux encore relativement tabous dans les écoles... Quelles difficultés les enfants peuvent-ils y rencontrer?

Sophie LIEBMAN: Tout d'abord, je précise que mes constats concernent toutes les écoles, de tous les réseaux, à tous les niveaux d'enseignement, et dans tous les types de pédagogie. Mais cela ne se vit pas de la même façon à tous les niveaux. En maternelles, il y a tout un rituel autour des toilettes, mais certains enfants se retiennent toute la journée car ils ne supportent pas de faire pipi côte à côte, sans aucune intimité. Ce manque d'intimité est d'ailleurs également vécu aux autres niveaux. En primaire et secondaire, les toilettes sont souvent sales, vétustes, et leur localisation est parfois mal pensée. Certaines toilettes se trouvent, en effet, uniquement dans la cour de récréation. En hiver, imaginez le froid qui y règne... Les enfants font face à d'autres aspects bien désagréables: pas de fermeture aux portes, pas de planche sur les cuvettes, une taille des WC pas adaptée...

Pourquoi un tel laisser-aller?

SL: Cette problématique est finalement révélatrice de la place accordée au corps dans notre société. Celui-ci est, en fait, absent de l'école, excepté au cours de gym, mais alors dans un cadre du contrôle de soi, de performance... On accorde peu d'importance au développement et à l'harmonie du corps, qui reste tabou. Il est certes exposé partout dans la société, mais idéalisé et donc en-dehors de toute réalité. L'état des toilettes dans une école est, en quelque sorte, le baromètre du bien-être ou du mal-être des enfants. S'ils se sentent mal en classe, s'ils subissent des humiliations, ils viennent se soulager aux toilettes, exprimer leur colère, à l'abri de tout contrôle social.

Que faire pour accorder aux toilettes la place qu'elles méritent?

SL: Il faut avant tout revoir les installations elles-mêmes dans les établissements, ce qui est le rôle de chaque PO. L'école est, par ailleurs, un lieu de socialisation. Les toilettes collectives doivent donc aussi être l'occasion d'apprendre cette socialisation en classe, d'apprendre aux enfants à respecter les lieux qu'ils partagent. Et pour conscientiser le public à cette problématique, je prépare en ce moment un documentaire, pour lequel je recherche des témoignages d'écoles...²

Et vous, qu'en dites-vous?

■Véronique FRÈRE, directrice de l'école fondamentale Notre-Dame de Beauraing:

"Nous avons entrepris dernièrement des travaux de construction, notamment au niveau des toilettes. Il y avait jusqu'à présent plusieurs sas de toilettes répartis dans la cour de récréation des primaires, dans celle des maternelles, à l'intérieur du bâtiment des primaires, mais aussi entre deux classes de 1^{re} maternelle, pour faciliter l'apprentissage de la propreté. Dans le nouveau bâtiment, nous aurons de nouvelles toilettes entre les classes des tout-petits. Nous essayons d'apprendre aux enfants à profiter des temps de récréation pour s'y rendre, mais s'il le faut, ils peuvent y aller pendant les cours. On tente de les responsabiliser, de les sensibiliser. Nous tenons un conseil des élèves tous les deux mois, et cette problématique y est régulièrement abordée. Nous avons d'ailleurs rédigé une charte des toilettes, qui fixe des règles d'hygiène à suivre pour se respecter soi-même et les autres: frapper avant d'entrer, tirer la chasse, se laver les mains... Les enfants ont tous signé la charte et s'engagent ainsi à la respecter. Si ce n'est pas le cas, la sanction tombe: nettoyer les toilettes avec la femme de ménage pendant une semaine! De cette façon, ils se rendent compte du travail que cela représente de devoir le faire tous les jours!

On a d'abord élu des responsables en charge de ces lieux, mais ce n'était pas évident. On a plutôt opté maintenant pour une responsabilité générale, mais les plus grands vont tout de même vérifier après la récréation si tout est en ordre. C'est un apprentissage quotidien. Les enseignants et moi essayons d'être les

plus présents possible pour aider les élèves, les motiver... Sous le préau, nous avons déjà de nouvelles toilettes, que les enfants tiennent à garder propres. La sensibilisation fonctionne! On se parle beaucoup de tout ça. Ce n'est pas parfait, mais il y a un mieux, il y a davantage de respect".

■ Anne-Marie DECOCK, infirmière au centre PMS de Tournai 2 (écoles fondamentales):

"La pratique quotidienne de mon travail m'amène à dresser plusieurs constats concernant les toilettes dont, tout d'abord, le non respect de l'intimité: WC collectifs en maternelle, pas toujours de séparation entre les WC (filles) et les urinoirs (garçons)... De leur côté, les enfants mettent assez souvent en évidence le manque de propreté et les mauvaises odeurs. Il n'y a pas toujours de lavabo à disposition, ni de savon ou de serviette. À propos du papier, en prévention d'une utilisation non adaptée, les rouleaux sont sous la gestion des adultes. Il est donc difficile, voire vexatoire pour certains enfants, de «mendier» les centimètres de papier... La vétusté des locaux et du matériel, dans certains endroits, n'incite pas non plus les enfants au respect des lieux.

De temps à autre, nous sommes interpellés par des enseignants suite aux «jeux» auxquels certains enfants s'adonnent dans les toilettes. Nous proposons alors un temps d'arrêt pour échanger avec les enseignants. Ils vivent au quotidien avec les enfants et sont donc les mieux placés pour envoyer les messages adéquats à ce sujet.

Concrètement, la pratique du DECE (Dispositif d'expression collective des élèves), outil de socialisation, a donné à des groupes d'élèves l'occasion de s'exprimer par rapport à cette problématique

et de faire des propositions qui ont pu améliorer le quotidien.

Je constate, de manière générale, que les responsables de la communauté éducative (PO, enseignants et parents) sont sensibilisés à la nécessité d'améliorer les sanitaires des établissements. Dans les faits, durant la dernière décennie, j'ai pu constater une nette



amélioration des locaux, mais il est vrai que ce sujet continue à faire couler beaucoup d'encre.

Par ailleurs, dans le cadre des visites annuelles des établissements scolaires, les médecins du Service de promotion de la santé à l'école (SPSE) sont encouragés à être vigilants quant à l'état des sanitaires. Mais les messages envoyés restent à un niveau de conseil. Le service n'a pas de pouvoir contraignant en cette matière".

■ Guy LATTENIST, directeur du Service des investissements de l'enseignement catholique (SIEC):

"Les toilettes sont les lieux où se révèlent toutes les tensions sociales qui existent dans les écoles. C'est un endroit fragile, à risque, qui n'est

pas surveillé... L'objectif est, en fait, d'éviter que trop de gens s'y croisent. Le souci, c'est que la rénovation d'un bloc sanitaire existant n'empêche pas la poursuite des mêmes problématiques (vandalisme, cigarettes, harcèlement...) et, par ailleurs, construire un nouveau bloc sanitaire coûte très cher (60 000€ pour 25m²). Or, il faut

faire du solide et intervenir directement quand quelque chose ne va pas. Le mieux est d'abord d'envisager de placer les sanitaires à l'intérieur des locaux existant, soit en aménageant ceux qui existent, soit en réaménageant un local inoccupé... Le meilleur conseil est de prévoir des sanitaires qui soient accessibles de l'intérieur et de l'extérieur de l'établissement. Les toilettes doivent être accessibles pendant la récré et les cours. En maternelles, elles doivent aussi se situer tout près des classes. À titre indicatif, dans une école, il faut prévoir en moyenne un WC pour 20 filles, un WC pour 30 garçons, un urinoir pour 20 garçons et un WC (obligatoire) pour les handicapés. Les

travaux relatifs aux sanitaires sont subsidiés dans le cadre du PPT (Programme prioritaire de travaux). Il n'y a pas de cahier des charges type. Il faut examiner les situations au cas par cas, car tout dépend de la configuration des lieux. Les choix posés à ce niveau sont, en tout cas, essentiels pour l'école... Les parents y accordent de plus en plus d'importance". ■

Et vous, que feriez-vous?

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD

1. ULB, Faculté des sciences psychologiques et de l'éducation, sous la direction des professeurs M. SYLIN et S. KAHN, année académique 2008-2009.

2. Témoignages à transmettre à l'adresse suivante: lestoilettes@live.fr